

T
A
L
O
H
A

2

**ARABES
ET
ISLAMISÉS**
A MADAGASCAR
et dans l'Océan Indien



Monuments funéraires de Nosy-Boina (d'après un dessin de A. Jully)

REVUE DE L'INSTITUT DE CIVILISATIONS
MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
de
L'UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ARABES ET ISLAMISES A MADAGASCAR ET DANS L'OCEAN INDIEN

SOMMAIRE

Sophie BLANCHY

Préface de l'édition de 1994

Pierre VERIN

Introduction : Les Arabes dans l'Océan Indien
et à Madagascar.....

pp. a à d

Jacques DEZ

De l'influence arabe à Madagascar à l'aide
de faits de linguistique.....

pp. 1 à 38

Neville CHITTICK

L'archéologie de la côte orientale africaine.....

pp. 39 à 64

Claude ROBINEAU

L'Islam aux Comores - Une étude d'histoire
culturelle de l'île d'Anjouan.....

pp. 65 à 93

Présentation de l'étude de **Raymond DELVAL**

Les Musulmans à Madagascar - Problèmes
contemporains (résumé et situation).....

pp. 94 à 95

Chantal RADIMILAHY

Mise à jour de la Bibliographie

pp. 96 à 114

TRAVAUX ET RECHERCHES EN COURS

James KIRKMAN

Les importations de céramiques sur la Côte du Kenya

pp. I à XIII

W.G.N. VAN der SLEEN

Observations sur les perles de Madagascar et
de l'Afrique Orientale.....

pp. XIV à XXI

René BATTISTINI et Pierre VERIN

Irodo et la tradition vohémarienne.....

pp. XXII à XLVI

Jean-Claude HEBERT

Essai d'interprétation de la stèle indéchiffrée d'Ambilobe

pp. XLVII à LVII

PREFACE A L'EDITION DE 1994

Paru en 1967, le numéro 2 de la revue *Taloha* du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université d'Antananarivo présentait des articles d'un grand intérêt pour la recherche dans l'Océan Indien, recherche interdisciplinaire s'appuyant sur les travaux d'archéologie, dans lesquels elle espère toujours trouver des confirmations ou des réponses aux hypothèses posées par les autres sciences, aux matériaux plus difficiles à dater (histoire, linguistique, ethnologie).

Il nous a paru important de rééditer ces textes devenus difficiles d'accès, tout en faisant rapidement le point sur les développements de la recherche archéologique durant ces vingt dernières années. En effet, les programmes de recherche menés par le Musée d'Art et d'Archéologie et ses partenaires scientifiques ont à plusieurs reprises fait référence à cette première édition de *Taloha* 2. Les récents résultats des travaux archéologiques financés par SAREC (Swedish Agency for Research Cooperation in Developing Countries) sur ces sites *swahili* soulignent une fois de plus l'importance de ce numéro.

L'archéologie fait partie d'une démarche anthropologique interrogeant l'homme dans tous ses états passés à travers leurs traces concrètes, et analysant ses activités les plus quotidiennes, domestiques et économiques (habitat, mode de subsistance et alimentation, niveau technologique, échanges commerciaux avec l'extérieur). Au-delà de l'observation fine des technologies à travers leurs vestiges, l'archéologie, en dialogue continu avec les disciplines voisines, permet de préciser les époques de contacts, d'échanges et de développement socio-économiques et culturels suggérés par les faits linguistiques et ethnologiques. La datation au carbone 14 et la thermoluminescence figurent parmi les techniques qui permettent cette précision scientifique.

L'expansion de commerçants arabes et islamisés sur les côtes orientales d'Afrique et dans les îles est due aussi bien à des raisons économiques qu'à des problèmes socio-religieux. Elle a été facilitée par les vents et les courants marins qui permettaient des aller-retour annuels le long des différentes échelles. Les nouveaux-venus étaient en relation avec les peuples de l'intérieur, mais résidaient sur la côte ou dans les îles, et s'alliant aux autochtones ils développèrent la civilisation maritime et marchande *swahili*. Leur prospérité prit fin avec l'arrivée des Portugais, premiers Européens à franchir le Cap de Bonne Espérance (1495) qui s'installèrent au Mozambique, et s'emparèrent de Zanzibar en 1509. Ils se donnèrent pour but la maîtrise du commerce avec l'intérieur (or) et du grand commerce trans-océanien (Afrique, Mer Rouge, Goa en Inde et la Chine), ne laissant aux échelles *swahili* que les échanges locaux et provoquant leur ruine.

H Wright (1984) a souligné l'importance énorme de l'archéologie des IX^e et X^e siècles dans cette partie de l'Océan Indien. Les fouilles réalisées au Kenya (Chittick 1967, et à Manda 1984), en Tanzanie (Chittick à Kilwa 1974), au Mozambique (Sinclair 1982), à Madagascar (Battistini et Vérin 1966, Vérin 1975)

ont révélé l'existence d'une série de communautés partageant une tradition de
amitié commune et qui participaient toutes, à divers degrés, à un réseau
commercial recouvrant tout l'Océan Indien.

Ajoutons à ces travaux ceux de Kirkman (1963, 1966), Horton (à Shanga 1980, 1984, à Zanzibar 1985, à Manda 1986), Allibert et Argant à Mayotte (Bagamoyo 1983, Dembeni 1990), Chanudet, Rakotoarisoa et Vérin à Mohéli (1983, et Chanudet 1989), résultats des fouilles menées durant ces dernières années et qui montrent une première occupation continue de la Somalie au Mozambique (le site le plus méridional, Somana, a été reconnu par Ricardo Duarte) et atteignant les côtes de Madagascar par les Comores. Les principaux sites actuellement connus sont donc ceux de Gezira en Somalie, Manda et Shanga au Kenya, le niveau inférieur de Kilwa, Mkadini et Mbegani en Tanzanie, Chibuene, Punta Dundo et Somana au Mozambique, les quatre îles des Comores (Mbashile à Ngazidja, Mro Dewa à Mwali, Sima à Anjouan et Dembeni à Maore), mais également Irodo, Sandrakatsy à Madagascar (X^e siècle) et d'autres sites plus récents (Allibert 1988 : 119).

Mbashile, à Ngazidja, site étudié d'abord par H.Wright puis récemment fouillé par Sinclair, présente des vestiges d'établissements humains datés du IX^e au XV^e siècle, mais un intervalle révèle une première occupation à la fin du premier millénaire, puis une deuxième occupation s'étendant du XIII^e au XV^e siècle. Une hypothèse proposée en ce qui concerne l'abandon temporaire du site d'habitation, après analyse stratigraphique, fait état de problèmes concernant l'exploitation agricole des sols.

Les fouilles menées à Dembeni, Mayotte, ont révélé deux sites, le premier habité par une population non musulmane mais qui se trouvait en relation commerciale avec les régions du Nord-Ouest (céramiques importées datées de 850 à 880) et avec Madagascar à l'Est (présence de chloritoschiste et de fragments de quartz importés vraisemblablement de Madagascar, des perles en quartz étant ensuite fabriquées sur place). Le deuxième site remonte au X^e-XI^e siècle, et Dembeni fut occupée ensuite dans d'autres secteurs (poteries chinoises des XII^e-XIII^e siècles).

Les travaux archéologiques récents menés à Madagascar tendent à confirmer l'intégration totale de la Grande Ile dans le commerce international du Sud-Ouest de l'Océan Indien. Les vestiges céramiques prélevés par J.A. Rakotoarisoa dans la région de l'Anosy, Sud-Est de Madagascar, renferme des similitudes frappantes avec ceux des sites *swahili* du Nord-Ouest. Les vestiges retrouvés dans les sites du Grand Sud, dont l'étendue atteint parfois 30 ha, sont liés à ceux qui ont été découverts sur les côtes. Menées depuis trois ans, les fouilles de la ville de Mahilaka (Nord-Ouest), la plus grande ville connue actuellement dans l'Océan Indien occidental - elle s'étend sur plus de 60 ha -, donneront certainement des informations inattendues. Actuellement, la datation absolue nous permet de situer ce site dans la période du XI^e-XIII^e siècle, bien que l'occupation en ait continué jusqu'au XV^e siècle.

Plus au Nord, à Andavakoera, l'équipe de Robert Dewar et Hilarion Rakotovololona a mis à jour de nombreux petits abris sous roches qui constituaient semble-t-il des relais dans la circulation des produits d'importation. On y a en effet retrouvé en grand nombre des perles, et des tessons de sgraffiato ou de céladon, produits caractéristiques des sites swahili. Il est utile de souligner le fait que ces abris sous roches constituent les sites les plus anciens actuellement connus à Madagascar (VIII^e siècle).

D. Nurse a fait remarquer (1983:60-61) combien il est difficile de trouver sur les côtes swahili des sites antérieurs au IX^e siècle (800 A.D.), première époque dont on a des traces avec des maisons de terre et chaume et d'autres vestiges témoignant d'établissements fixes, d'industries (poteries, métallurgie) et de commerce (céramiques importées). Les fouilles d'Horton à Shanga (1980) ont en effet montré que des populations bantu, issues de l'expansion de ce groupe, étaient installées sur la côte est-africaine dès le VIII^e siècle, constituées en sociétés organisées qui commerçaient avec les navigateurs. Depuis le début du IX^e siècle, ces échanges se faisaient majoritairement avec le Golfe Persique (Allibert, 1988 : 119)

L'époque suivante est celle d'établissements plus importants, avec des maisons en "dur" (chaux de corail et blocs d'où l'appellation abusive de "maisons de pierres"). Ces établissements comprenaient des mosquées et des tombes, et sont plus nombreux au Nord de la côte africaine qu'au Sud. On peut ainsi dater Manda du IX^e siècle, Gezira près de Mogadishu du IX^e-X^e siècle, Barawa presque du XII^e siècle et Kilwa, Mafia, l'aire de Bagamoyo et Mombasa du XIII^e siècle (on peut ajouter des sites à l'étude à Ngazidja, Comores, du XIV^e ou XV^e siècle).

Les communautés vivant sur ces sites parlent ou ont parlé le swahili, précise D. Nurse qui voit là une raison de se référer au contexte général de la civilisation originale swahili. On connaît l'importance passée du swahili, langue des lettrés et des commerçants, dans les Comores musulmanes, dont la langue est très proche, et sur les côtes nord-ouest et nord de Madagascar, où il servait de lingua franca.

La somme des recherches dans cette zone de civilisation swahili révèle, en résumé, un grand circuit commercial dont témoignent des poteries d'importation (sassano-islamiques et chinoises pour cette première époque), tout en constatant une facture commune pour les poteries locales (sauf Madagascar); cependant des échanges sont attestés entre Mayotte, la plus orientale des Comores, et la côte nord-ouest de Madagascar dès la deuxième moitié du IX^e siècle. L'habitat en pisé perdure pendant les débuts de l'islamisation (traces de mosquées en terre et végétaux). Puis les vestiges datés du XI^e au XIII^e siècle mettent en évidence l'accroissement des échanges, le développement de l'architecture maçonnée avec motifs décoratifs (sur corail notamment) et le développement des villes, tout cela s'échelonnant dans l'espace et le temps le long de la côte et dans les îles. Enfin le XV^e siècle est la période de prospérité des comptoirs de la côte nord-ouest et nord-

est de Madagascar, dont certains sont actifs dès le XIII^e et subsisteront jusqu'au XVIII^e siècle (Vohémar, voir Vérin 1975).

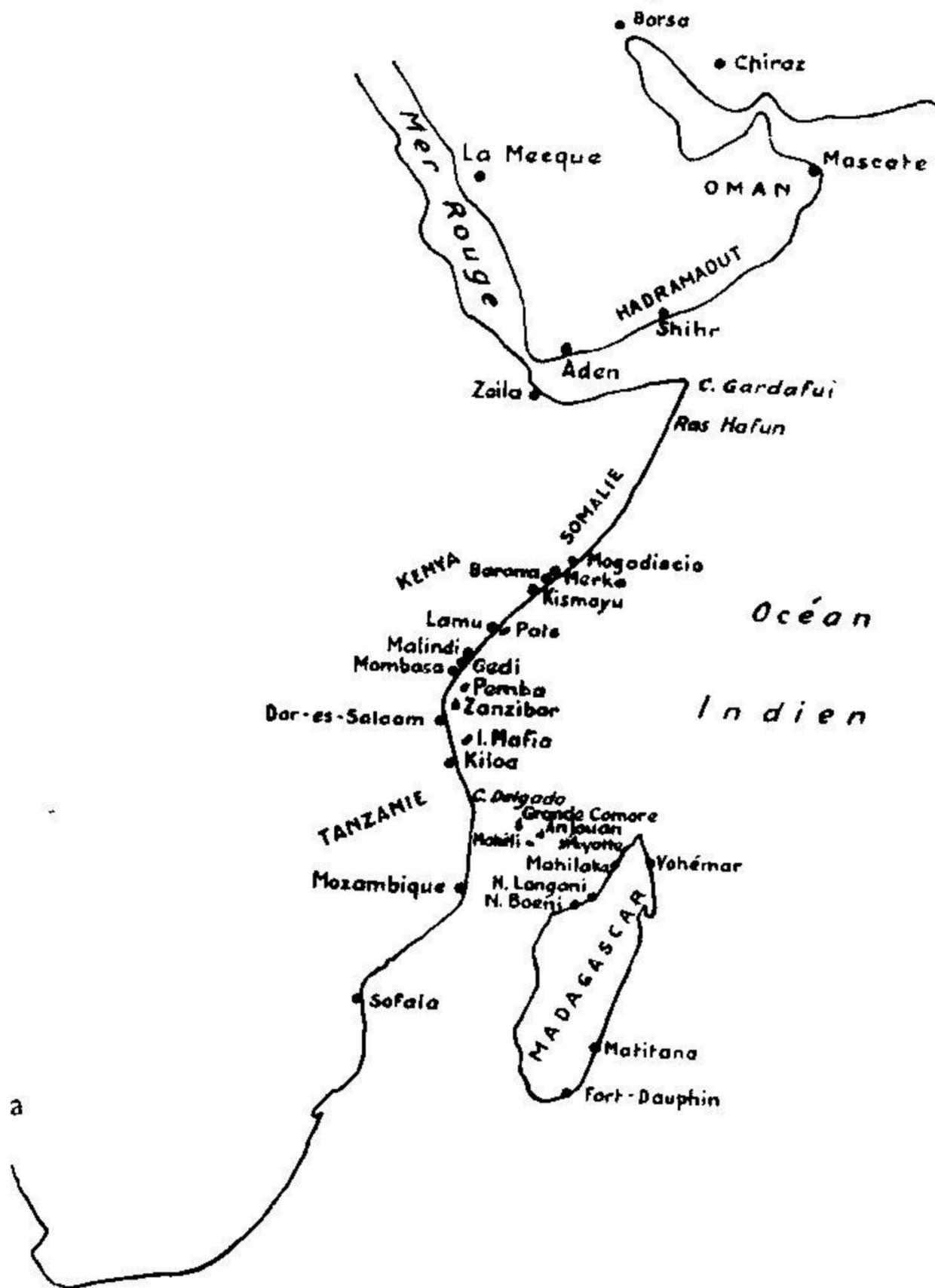
Le sommaire de ce numéro 2 de 1967 présentait des articles d'archéologie, de linguistique, et d'histoire culturelle. Nous donnons ci-après des indications bibliographiques sur les travaux récents effectués dans ces domaines, liste non exhaustive.

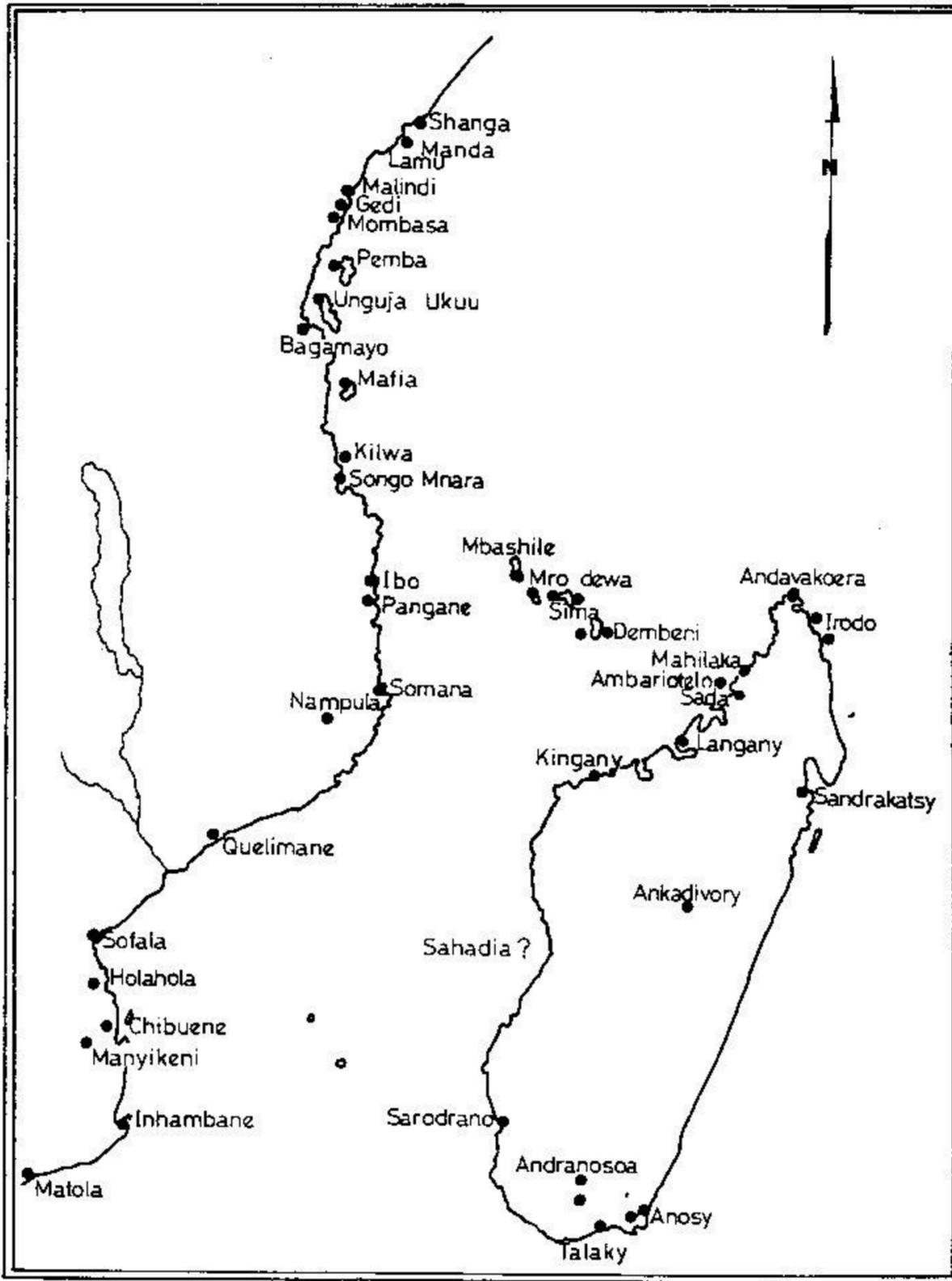
L'article de Cl. Robineau fait découvrir la civilisation comorienne à travers l'histoire d'une de ses îles, Anjouan, à l'organisation sociale particulière. Sur les Comores, de nombreux autres travaux ont été réalisés depuis 1967¹. Nous citerons rapidement ici les thèses universitaires de Sultan Shouzour sur l'organisation sociale de Ngazidja, de Cl. Chanudet sur le peuplement de Mohéli, de M. Ottenheimer sur l'organisation familiale à Anjouan, de S. Blancy sur la vie quotidienne à Mayotte, ainsi que ceux dont notre sélection fait état.

Enfin, l'étude que R. Delval présentait ici sur les Musulmans à Madagascar paraissait dans la Revue de Madagascar, suivie en 1977 d'un complément et en 1988 d'un rapport sur les musulmans français dans l'Océan Indien. Parmi ces musulmans (français ou non), la communauté indo-pakistanaise a un statut à part, sans doute caractérisé par l'impossible référence à une patrie commune (ou sans patrie pour certains) et les trop multiples références culturelles, conscientes ou non, qui composent leur identité actuellement ambiguë. Endogame et isolée culturellement, jouant un rôle économique particulier, la communauté dite *karana* (étymologie faisant référence au livre saint du Coran, voir l'article de J. Dez) change nécessairement avec la succession des générations et l'évolution du contexte socio-historique. Une large étude de cette communauté, souhaitable, s'inscrirait nécessairement dans une étude d'histoire et de civilisation régionale.

¹ Nous renvoyons pour une bibliographie exhaustive sur les Comores et la région culturelle aux travaux à paraître de M. Lafon, linguiste et P. Vérin (INALCO), et de M. Clockers, historien.

Carte de l'Océan Indien et des Comptoirs





Essai de Localisation des principaux sites archéologiques recensés en 1990